



Les églises classiques

L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, *place Royale à Bruxelles (1776-1787).*

Œuvre des architectes Montoyer, Guimard et Barré.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

L'église **Saint-Jacques-sur-Coudenberg**, à Bruxelles.
Elle fait partie de l'ensemble classique du 18^e siècle que constitue la place Royale.

La coupole octogonale a été ajoutée en 1849.

De kerk van **Sint-Jacob-op-den-Koudenberg**, te Brussel.

Ze maakt deel uit van het klassieke 18^e eeuwse geheel dat door het Koningsplein wordt gevormd.

De achthoekige koepel werd in 1849 toegevoegd.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

De classicistische kerken

218

De kerk van Sint-Jacob-op-den-Koudenberg, *Koningsplein, Brussel (1776-1787).*

Werk van de architecten Montoyer, Guimard en Barré.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



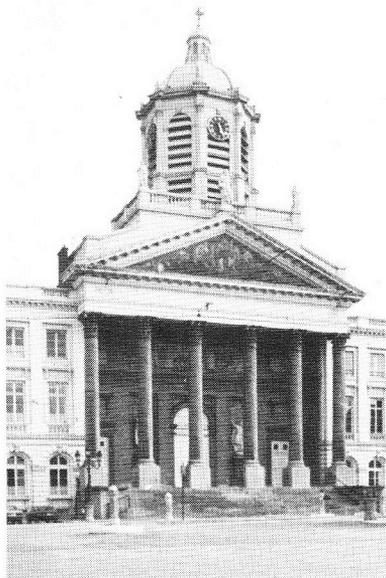
Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier producten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les églises classiques

218



L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, Place Royale, à Bruxelles.

Ce monument est dû à la collaboration des architectes Montoyer, Guimard et Barré. Sa construction dura de 1776 à 1787.

Les nefs latérales ont été ajoutées de 1843 à 1845.

L'intérieur est grandiose. Il est couvert par une voûte en berceau décorée de caissons et rythmé par des colonnes et semi-colonnes corinthiennes dont le chapiteau est d'un type très pur.

Bas-reliefs de Gilles de Godecharles, dans le chœur.

L'art classique religieux

Le classicisme est une réaction au baroque. Il est beaucoup plus austère, mesuré, symétrique. Il puise ses sources d'inspiration dans l'Antiquité, remise à la mode par les découvertes de Herculanium (1719) et Pompéi (1748).

L'art classique prône une architecture bien structurée et à la ligne courbe préfère la ligne droite. Il s'épanouit chez nous à la fin du 18^e siècle, sous le gouvernement de Charles de Lorraine.

L'art classique est généralement considéré comme une réaction au baroque, une évolution vers un art plus austère, plus raisonnable qui aime l'ordre et la mesure.

Il se manifeste dès le 17^e siècle, tout particulièrement en France. Au 18^e siècle, le classicisme se caractérise par un second retour à l'antique, différent de celui de la Renaissance. L'intérêt pour l'Antiquité est alors avant tout archéologique suite aux découvertes de Herculanium (1719) et Pompéi (1748). Les œuvres gréco-romaines sont considérées comme un modèle de perfection à imiter. Les ordres antiques réapparaissent dans toute leur pureté ou librement interprétés: que ce soit le dorique ou le corinthien, l'ionique ou le toscan. L'art classique se prolonge au 19^e siècle dans une expression souvent plus froide et officielle. Le terme néo-classique est attribué par certains historiens à l'art classique du 18^e siècle tandis que d'autres réservent cette expression aux académiques imitations du 19^e siècle.

Chez nous, le plein épanouissement de l'art classique se situe vers 1770, à l'époque du gouvernement de Charles de Lorraine, beau-frère de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. C'est à ce moment que fut construit à Bruxelles le quartier autrichien et notamment la place Royale.

Sur l'un des côtés de cette place se dresse l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg dont le gouverneur lui-même posa la première pierre en 1776. Elle est un des exemples les plus purs du classicisme en Belgique et est due à la collaboration des architectes Guimard, Montoyer et Barré. L'édifice évoque à ce point un sanctuaire antique qu'il servit sans aucune transformation de temple de Raison sous l'occupation française. Les nefs latérales ont été ajoutées au 19^e siècle. La coupole octogonale recouverte de cuivre, œuvre de Suys, date de 1849. L'église est précédée par un imposant péristyle à six colonnes cannelées et couronné d'un fronton triangulaire inspiré par l'art gréco-romain.

En ce qui concerne le mobilier liturgique, certains artistes continuent à travailler dans le style baroque ou rococo, d'autres s'adaptent à la sobriété classique. Les chaires de vérité s'ornent de motifs décoratifs symétriques, de médaillons enrubanés, de guirlandes de fleurs. Les confessionnaux, dont la structure architecturale est à nouveau apparente, s'enrichissent de pilastres.

V. Moumm

Les églises classiques

218

Un grand architecte classique: Laurent-Benoit Dewez (1731-1812)

Marqué d'abord par le classicisme français, Dewez compléta ensuite sa formation en Italie au contact des œuvres antiques et de Palladio. Il devint grand architecte de la cour à Bruxelles en 1766. Il s'illustra tant dans l'architecture religieuse que civile. Une de ses constructions les plus réussies est une église toute blanche: l'abbatiale de Vlierbeek, près de Louvain.

Laurent-Benoit Dewez est un des plus importants architectes classiques de notre pays. Il est né à Petit-Rechain en 1731 et mort à Grand-Bigard en 1812. Il fut d'abord formé par l'influence française à Liège. Puis il compléta sa formation en Italie de 1754 à 1757 où il eut l'occasion d'étudier non seulement les œuvres antiques mais aussi celles du grand architecte Palladio. Il revint à Bruxelles en 1760 et fut

nommé grand architecte de la cour de Charles de Lorraine en 1766.

L'ancienne église abbatiale de Vlierbeek, située sur le territoire de Kessel-Loo (près de Louvain), est une de ses œuvres les plus réussies. Elle est entièrement construite en pierre blanche de Gobertange.

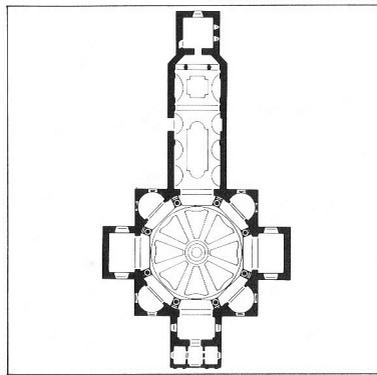
Le plan est celui d'une croix inversée dont contrairement à l'habitude le bras le plus long forme le chœur.



Eglise abbatiale de Vlierbeek, devenue paroissiale en 1849.

Construction de 1776 à 1783. Entièrement en pierres blanches.

Chef-d'œuvre de l'architecture classique réalisé par Dewez (sauf le portail d'entrée de 1837, construit par van Arenbergh).



Plan de l'église de Vlierbeek, combinant le plan longitudinal et central.

Contrairement à l'habitude, le bras le plus long de la croix constitue le chœur.

Ceci s'explique parce que Vlierbeek, aujourd'hui église paroissiale, était à l'origine une église de monastère. Il fallait donc beaucoup de place pour les stalles et pour célébrer la liturgie chorale.

Dans la nef, chaque angle de la croix est remplacée par une chapelle basse semi-circulaire en dedans et carrée au dehors; ce qui donne à la nef l'allure d'une construction centrale octogonale. Cette rotonde, couverte d'une coupole, est éclairée par des fenêtres en demi-lune tandis que le chœur est recouvert d'un berceau à lunettes. L'intérieur est blanc, lumineux, dépouillé, même empreint d'une certaine froideur. Le décor de stuc se limite à des guirlandes de fleurs et de fruits. L'entablement très saillant repose sur des colonnes corinthiennes colossales placées devant des pilastres du même ordre.

L'extérieur est très austère, constitué de volumes géométriques sans aucun décor. Les murs nus sont percés par des fenêtres trapézoïdales à arc légèrement bombé et par des fenêtres semi-circulaires caractéristiques du style de Dewez.

Le clocher, terminé par un bulbe à lanterneau, est accolé au chœur.

V. Moumm

A lire:

J. Van Ackere et H. Boucher, **Belgique baroque et classique 1600-1789**, Bruxelles, Vokaer, 1972.

A. d'Haenens et Cléo 70, **Abbayes de Belgique**, Bruxelles, 1973.